

« Gaspiller ? Non. Arroser intelligemment, oui.. »

Les restrictions d'eau dans les Alpes-Maritimes, placées en alerte sécheresse depuis le 10 mars, poussent les habitants à la main verte à innover, comme dans ce jardin du Careï, à **Menton**.

En apparence, c'est un potager comme les autres. Avec ses pommes de terre, ses agrumes, ses aubergines... Pourtant, dans ce verger de quelques mètres carrés, chaque détail a été pensé pour éviter le sur-arrosage. Le fruit d'une réflexion amorcée dès l'an dernier par Fabienne Ottaviani, la propriétaire des lieux, et l'équipe de l'Esat de Menton^(*), en charge de l'entretien de son terrain depuis trois ans. Lorsqu'elle a pris conscience de la sécheresse exceptionnelle qui frappait le département en 2022, la Mentonnaise a commencé à s'interroger. « Je me suis demandée comment continuer à arroser sans faire mourir la nature. Comment utiliser le moins d'eau possible ? Gaspiller ? Non. Préserver la biodiversité en arrosant intelligemment, oui... », se remémore-t-elle.

Composer avec les restrictions d'eau

Recharge des nappes phréatiques déficitaire, faible pluviométrie, indice d'humidité des sols alarmant... Cette année encore, tous les indicateurs sont (déjà) au rouge dans les Alpes-Maritimes, placées en alerte sécheresse (voire en alerte renforcée pour une cinquantaine de communes du département) depuis le 10 mars dernier. Cette situation entraîne de nombreuses restrictions pour les particuliers, comme le fait de ne plus pouvoir arroser jardins et pelouses entre 8 heures et 20 heures. Des contraintes qui pous-



Toutes les astuces sont bonnes pour faire des économies d'eau dans ce jardin entretenu par des personnes en situation de handicap.

(Photos Jean-François Ottonello)

sent ceux à la main verte à innover. Comme ici. Avec le personnel de l'Esat, Fabienne Ottaviani s'est engagée à mettre en place des solutions plus écoresponsables dans son verger. Systèmes d'irrigation au goutte-à-goutte, jardins suspendus... Peu à peu, son terrain s'est transformé en véritable « laboratoire d'expérimentation ». « On combine pleins de petites astuces, on joue un peu sur tout », résume Marc Deleville, moniteur d'espaces verts à l'Esat de Menton. A l'instar du paillage, une technique consistant à recouvrir le sol de matériaux organiques ou minéraux. « Cela permet de limiter l'évaporation

et la transpiration du sol, et donc les arrosages. Le paillage va absorber l'eau et maintenir l'humidité du sol », explique le moniteur. « Le fait d'avoir des petites tranchées au sol comme ici, tout le long du jardin, cela permet aussi de garder l'humidité », ajoute Lucas, l'un des jardiniers présents ce matin-là. « De même que l'herbe au sol, on ne va pas l'arracher, même si certains préfèrent désherber pour ce que soit plus beau, car elle permet de faire de l'ombre et un endroit ombragé séchera moins vite » Logique. « On n'invente rien, c'est la nature qui nous guide. On apprend pas mal sur Internet mais la plupart de ces

parades étaient en réalité déjà utilisées à l'époque », sourit Marc Deleville. Des solutions que les jardiniers ne peuvent, pour l'heure, appliquer uniquement chez des particuliers. « Vous imaginez des jardins de copropriété ou de la Ville avec des bouteilles en plastique partout comme ça ? C'est compliqué... » Autre technique mise en place dans le jardin : l'utilisation d'oyas. Des pots en terre cuite plantés directement dans le sol, auprès des plantes. « Ceux-ci ont été réalisés par La Boutiquette, un fabricant de céramique basé à Sainte-Agnès, pour rester dans le local », glisse Fabienne Ottaviani. « On les remplit d'eau et

puis cela devient un système d'irrigation naturel, avec la porosité du pot qui fait que cela va garder de la fraîcheur et de l'humidité. Les plantes vont aussi naturellement amener leurs racines vers la recherche d'eau », détaille Marc Deleville.

L'eau de vaisselle pour arroser les plantes

« On utilise ici des petits pots de 5 litres, et l'eau se diffuse en à peu près deux semaines, mais certains agriculteurs en ont avec des capacités pouvant aller jusqu'à 150 ou 200 litres, poursuit-il. C'est aussi bien pratique pour les jardinières sur des terrasses ou balcons, quand on part en vacances... »

De son côté, Fabienne Ottaviani a également décidé de réutiliser l'eau de sa vaisselle pour arroser ses géraniums et autres végétaux. « À chaque fois, je voyais l'eau partir dans l'évier et je me disais : ce n'est pas possible, c'est de l'eau quasiment propre, c'est complètement idiot de la jeter ! relate-t-elle. J'ai donc fait toutes les quincailleries de Menton et j'ai fini par trouver un liquide vaisselle à base de feuilles de coco, qui peut être réutilisé dans les potagers et jardins. »

La Mentonnaise espère ainsi montrer l'exemple et inspirer particuliers et institutions à la suivre dans cette démarche...

MARGAUX BOSCALLI
mboscagli@nicematin.fr

(*) L'Esat Léo-Mazon de Menton, établissement de service d'aide par le travail, œuvre pour l'insertion de personnes en situation de handicap.



De la réutilisation des bouteilles en plastique jusqu'au compostage, c'est un véritable jardin éco-responsable qu'a mis en place Fabienne Ottaviani.



Le paillage, pour « recréer un sol ».



La plantation d'oyas permet de diffuser environ 5 litres d'eau dans le sol pendant une quinzaine de jours.



Avec la technique du jardin suspendu, c'est le tissu placé dans la bouteille qui va abreuver la plante par capillarité et redonner de l'humidité.



Ici, on n'arrose uniquement lorsque le réservoir est vide.